



Hauptausgabe

24 Heures
1001 Lousanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 31'421
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 272.003
Abo-Nr.: 272003
Seite: 12
Fläche: 18'284 mm²

Goldman Sachs ne blâme pas la décision de la BNS

Le président et directeur de GS estime qu'une banque centrale peut aussi être aidée par le marché en communiquant davantage

Mais que pensent les Américains de la décision prise jeudi passé par la Banque nationale suisse (BNS) d'abandonner le taux de change plancher? «Je ne peux pas blâmer la voie choisie par la BNS. Même si elle nous a aussi pris de court, la banque centrale suisse n'a aucune obligation envers les acteurs du marché. Elle prend ses décisions comme elle l'entend, pour le bien de l'économie suisse», a soutenu Lloyd Blankfein, président et directeur de Goldman Sachs, au gratin de la place financière suisse. Ce dernier était réuni au Meisen de Zurich autour de cette «star» de la finance, sur invitation de la Chambre de commerce Suisse-Etats-Unis. Goldman Sachs dit n'avoir subi que des pertes très marginales suite à l'abandon du taux plancher.

En se basant sur l'expérience qu'il a du système américain, où la communication de la Fed est différente de celle de la BNS, Lloyd Blankfein a pourtant avancé

qu'une ouverture plus large aux processus de décision permet aussi à une banque centrale d'utiliser les forces actives dans le marché pour soutenir la réalisation de ses décisions. «En préparant le marché à des changements, une banque centrale peut tester les acteurs et aussi leur permettre de se positionner, en évoquant un changement de scénarios, mais sans pour autant dévoiler sa décision finale», a expliqué le patron de Goldman Sachs, qui est aussi en Suisse une importante banque d'affaires (c'est elle qui est la ban-

que de référence dans la fusion des leaders du ciment Holcim et Lafarge).

L'autre actualité sur laquelle était aussi très attendu Lloyd Blankfein concerne le lancement, prévu pour ce jeudi, d'un programme d'assouplissement quantitatif (QE) par la Banque centrale européenne (BCE). A ce propos, le chef de Goldman Sachs a été particulièrement peu loquace. Avait-il peur de faire de l'ombre à Mario Draghi, le président de la BCE, qui a été de 2002 à 2005 le directeur de Goldman Sachs Europe? Toujours est-il que Lloyd Blankfein a simplement dit à propos du QE européen que «l'année en cours sera un très bon indicateur de la capacité de l'Europe à poursuivre sa construction». Allant acheter pour la première fois des dettes de pays européens pour freiner le recul de l'inflation en relançant la machine économique, la Banque centrale européenne va devoir régler la question de la mutualisation de la dette, qui va de pair avec cette décision. Si c'est le cas, cela représentera les prémisses d'un budget véritablement européen.

Thomas Thöni Zurich



Lloyd Blankfein, PDG de Goldman Sachs. REUTERS